



William Shakespeare

Né en 1564 en Angleterre à Stratford-on-Avon, William Shakespeare est l'un des plus grands auteurs de tous les temps. Il quitte Stratford en 1587 et s'installe à Londres. Il prend des dramaturges de son époque, Marlowe, Greene et Peele, comme modèles. *Peines d'amour perdues*, 1590, est considérée comme sa première pièce, suivie de plusieurs poèmes galants. Il commence sa carrière en traitant des sujets historiques: *Henri VI*, puis *Richard III*, suivis de *Richard II*, *Henri IV...*

Il compose des pièces inspirées de l'Antiquité: *Titus Andronicus*, *Jules César*, *Troïlus et Cressida*, *Antoine et Cléopâtre*, *Coriolan* et *Timon d'Athènes...*; des tragédies: *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, *Othello*, *Le Roi Lear*, *Macbeth...*; des comédies: *La Mégère apprivoisée*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Comme il vous plaira*, *La Nuit des rois*, *Mesure pour mesure*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Le Marchand de Venise*, *Le Conte d'hiver...* et *La Tempête*, considérée comme la dernière pièce de l'auteur. Shakespeare se retire à Stratford où il meurt en 1616.

Christian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. Il mène une politique de répertoire: Corneille, le théâtre surréaliste, le cycle des « Ahmed » écrit par Alain Badiou... De sa collaboration avec le poète Jean-Pierre Siméon naîtront *Stabat mater furiosa*, *Le Petit Ordinaire...* En 1998, il fonde avec lui *Les Langagières* à Reims. Depuis janvier 2002, il est directeur du TNP où il a présenté *Mère Courage et ses enfants*, de Bertolt Brecht, 2002, *Jeanne*, d'après *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy, 2003, *Le Laboureur de Bohême*, de Johannes von Saaz, 2003, *L'Opéra de quat'sous*, de Bertolt Brecht et Kurt Weill, 2004, *Père*, de August Strindberg, 2005, *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel, 2005, *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch, 2006, *Farces et Comédies de Molière*, 2006 et 2007, *Par-dessus bord*, de Michel Vinaver, 2008 (Grand Prix du Syndicat de la Critique). A la Comédie-Française, il fait entrer au répertoire, en 2004, *Le Grand Théâtre du monde*, suivi du *Procès en séparation de l'Âme et du Corps*, de Calderón de la Barca.

Prochainement

Du 25 février au 7 mars 2009 **Farces et Comédies de Molière**
Christian Schiaretti

Du 18 au 28 mars 2009 **Minetti** Thomas Bernhard/
André Engel/Interprété par Michel Piccoli

et aussi...

Mercredi 18 février à 18h30, entrée libre

Lecture-rencontre « Molière, à la croisée des mondes » avec Gérard Garutti et les comédiens du TNP, dans le cadre des Apéro-Théâtre de la Médiathèque de Vaise. Cette lecture fait partie des actions extérieures du TNP-Villeurbanne.

Trois créations de Christian Schiaretti disponibles en DVD **Coriolan, 3 Comédies de Molière, Par-dessus bord** Prix de vente **15€** l'unité. Une remise de 10 % est accordée si vous effectuez l'achat de la collection des 3 DVD auprès du TNP.

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00, www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, avec le soutien du Département du Rhône et de la Région Rhône-Alpes.

Photo Christian Ganet; graphisme Félix Müller|Paris; documentation Heidi Weiler; réalisation Gérard Vallet; imprimerie Valley, janvier 2009. Licences: 1-145339; 2-145340; 3-145341



Coriolan de William Shakespeare

Coriolan de William Shakespeare

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec	Romains	Volsques
Wladimir Yordanoff Alain Rimoux David Mambouch Julien Tiphaine	Caius Martius Coriolan Cominius Titus Lartius	Soldat Tullus Aufidius
Hélène Vincent Laurence Besson Jeanne Brouaye Clémentine Verdier	Volumnia Virgilia Valéria. Citoyenne La dame de compagnie Le jeune Martius. Citoyenne	
Roland Bertin Stéphane Bernard Gilles Fisseau Armand Chagot Jacques Giraud Jérôme Quintard Olivier Borle Claude Kœner	Ménénius Agrippa Sicinius Velutus Junius Brutus Sénateur romain Sénateur romain 1 ^{er} citoyen de Rome 2 ^e citoyen de Rome L'édile	Le sénateur volsque
Daniel Pouthier Clément Morinière Nicolas Gonzales Damien Gouy	Nicanor Soldat. Citoyen. Noble Soldat. Citoyen. Noble Citoyen. Soldat. Huissier Flamine. Noble	Nicanor Adrien Le lieutenant Le cuisinier. Soldat Conspirateur
Julien Gauthier	Soldat. Huissier. Flamine. Noble	Soldat. Seigneur
Sylvain Guichard Mohamed Brikat Loïc Puissant Benjamin Kerautret Pascal Blivet Philippe Dusigne Jacques Vadot Jérémie Chaplain	Soldat. Huissier. Citoyen Citoyen. Soldat Citoyen. Soldat Citoyen. Soldat Citoyens. Soldats. Sénateurs	Soldat. Seigneur Cotus. Soldat Soldat. Seigneur Soldat. Seigneur Soldats. Seigneurs
techniciens en jeu	L'aide de camp	
Louis Carmona Fabrice Cazanass	Citoyens. Soldats	Soldats

Conseiller littéraire **Gérald Garutti**; lumières **Julia Grand** son **Michel Maurer**; costumes **Thibaut Welchlin** coiffures, maquillage **Nathalie Charbant**, **Nathalie Endier** directeur des combats **Didier Laval** assistantes **Laure Charvin-Gautherot**, **Naïd Azimi** assistant à la scénographie **Loïc Thiénot** assistant aux costumes **Jean-Philippe Blanc** assistants au son **Laurent Dureux**, **Éric Georges**, **Olivier Renet**, **Pierre Sauze**

Production **Théâtre National Populaire – Villeurbanne** avec le soutien du **Département du Rhône** Avec la participation artistique de l'**ENSATT** et l'aide de la **Région Rhône-Alpes** pour l'insertion des jeunes professionnels

Ce spectacle a reçu le Prix Georges Lerminier 2006-2007 décerné par le Syndicat professionnel de la Critique au meilleur spectacle créé en province et le Prix du Brigadier 2008

Du 28 janvier au 7 février 2009 au Studio 24 –Villeurbanne
Durée du spectacle: 3h45 avec entracte

Samedi 31 janvier 2009 de 16 h00 à 19 h00

au Studio 24 –Villeurbanne

La parole du pouvoir

Un contrechamp composé d’une conférence sur *Coriolan*, de lectures de textes politiques et philosophiques sur la démocratie et d'une conférence sur Shakespeare, Machiavel et Hobbes. Par Gérald Garutti, conseiller littéraire du TNP, en lien avec Guillaume Carron, agrégé de philosophie, et l’Université Lyon 3 – Département de Philosophie.

Tragique démocratie

Comment vivre ensemble malgré les différences et les différents? La démocratie est-elle le pire des régimes à l'exception de tous les autres? N'avons-nous le choix qu'entre la démagogie des tribuns et la tyrannie des hommes forts? Faut-il préférer la sécurité à la liberté, et l'ordre à la justice? Autant de problèmes abordés par Shakespeare dans *Coriolan*. Située dans la Rome républicaine balbutiante (-488), écrite dans l'Angleterre moderne naissante (1607), cette tragédie politique brasse des enjeux d'une déchirante actualité pour nos démocraties en souffrance.

La lutte des classes Un spectre hante Rome: le spectre de la guerre civile. À l'arrogance des patriciens tout-puissants s'oppose le ressentiment des plébéiens sans droits. Contre cette noblesse qui l'opprime, le peuple finit par s'insurger. Le conflit se cristallise entre les tribuns, tout juste institués pour défendre la plèbe, et Coriolan, patricien extrémiste, général héroïque et, bientôt, consul élu.

La crise perpétuelle Ballottée par des forces centrifuges, écartelée entre des options politiques concurrentes, la république souffre d'une instabilité permanente: révolte populaire, révolution sociale, compromis réformiste, paternalisme conservateur, répression militaire, délégation tribunicienne, union sacrée vite évanouie... Tout est possible – surtout le pire.

Le pire régime Rome oscille entre trois régimes décadents: une démocratie rêvée (souveraineté du peuple) qui vire à la démagogie (domination des tribuns); une aristocratie effective (primat du sénat) mâtinée d'oligarchie militaire (suprématie des généraux); une pente tyrannique (ascension de Coriolan) qui rappelle la monarchie exécrée (expulsion des rois vingt ans auparavant).

Un bestiaire fratricide « Rome et ses rats vont se livrer bataille. » De Rome, mère affligée, les monstres déchirent le sein: hydre démocratique aux mille têtes, loups aristocratiques chassant en meute disparate, et tigre tyrannique dont les blessures aiguisent la fureur. Tous descendent en droite ligne du couple originel fratricide – Romulus et Rémus, fils de la Louve.

La dissension infinie Une Cité, deux classes, trois régimes... et mille factions. Contradictions et divergences travaillent chaque clan, et même chaque groupe: généraux (factieux vs légitimistes), sénateurs (modérés vs radicaux), citoyens (révolutionnaires vs réformistes), familles (mère abusive vs fils indigne).

La corruption fatale Sénateur « ami du peuple » s'évertuant à concilier les contraires, le médiateur Ménénius vise une impossible concorde civile. Par ses ondoiements et revirements incessants, il exprime les inévitables compromis et compromissions de la démocratie, par essence toujours frustrante, défaillante, imparfaite – introuvable.

Le salut par l'impérialisme Là comme ailleurs, « la guerre [extérieure], c'est la paix [intérieure] ». (Orwell) Seule la menace étrangère impose l'unité nationale: face à l'invasion volsque, la survie romaine exige la mobilisation générale. Matrice cannibale de l'empire à venir, peuple en fusion dès l'origine, Rome écrase son ennemi avant de l'absorber.

L'expulsion du héros Cette république, qui se nourrit de conquêtes, pousse l'ingratitude jusqu'à bannir ses conquistadors. Le sauveur de la Cité déchoit, de l'élection à l'éviction. Bien que héros consacré par la patrie et consul légitimé par l'élection, Coriolan est chassé par le peuple, dans le silence complice d'une noblesse peut-être également soulagée d'évincer ce tyran militaire en puissance. Ce sacrifice du bouc émissaire favorise une réconciliation de façade entre factions.

Une bureaucratie désenchantée Rescapée de la monarchisation, Rome vire en démocratie parlementaire routinière. La mystique dégénère en politique, le mouvement militant en parti de gouvernement, l'aspiration révolutionnaire en exercice gestionnaire. Avec les tribuns pour maîtres, la machine politique tourne à vide, dans l'illusion d'une paix sociale.

Le règne de la représentation Coriolan refuse de jouer la comédie du pouvoir démocratique. Il rejette toute représentation, simulacres politiques (les tribuns) et simagrées théâtrales (les rites). Lors de l'élection, sa mère Volumnia lui avait pourtant prêché les vertus du masque en politique – en vain. Par son triomphe, cette reine-mère et vierge, avatar d'Elisabeth I^{ère}, marque la victoire d'une conception machiavélienne d'un pouvoir tenté par l'absolutisme sous des dehors conciliateurs. La politique est la continuation de la guerre par d'autres moyens. Gérald Garutti

À lire : Shakespeare Œuvres complètes, nouvelle édition bilingue sous la direction de Jean-Michel Déprats, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade; *La Tragédie de Coriolan*, traduction Jean-Michel Déprats, *Tragédies* tome 2, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade et Théâtre de Gennevilliers; **Jan Kott** *Shakespeare notre contemporain*, Payot; **Henri Suhamy** *Dictionnaire Shakespeare, Coriolanus*, Ellipse; **Plutarque**, *Vies parallèles*, tomes 1 et 2, GF-Flammarion ; **Pierre Grimal** *Histoire de Rome*, Mille et une nuits; **Machiavel** *Le Prince*, Le Livre de poche, *L'Art de la guerre*, GF-Flammarion; **Thomas Hobbes** *Léviathan*, Dalloz.